

Georges ARNOLD

1922 - 2018

Prêtre du Prado

« au cœur des masses... »



Chapitre 1

A la suite d'Antoine Chevrier en 1850 : « Franchir le Rhône ! »

« En mai 1850, à Lyon, un jeune du nom d'Antoine Chevrier fait sa retraite d'ordination. Occasion pour lui de réfléchir sur ce qu'est le prêtre. Il s'oppose de façon rigoureuse à certaines idées pessimistes et méprisantes qui ont parfois courts autour de lui et selon laquelle il n'y a rien à faire avec ces « gens-là » ! Lui, il écrit : « En entrant dans le saint ministère, je dois bien me convaincre que : il y a du bien à faire quelque part que je sois... Si le bien eût été impossible, certes, c'eût été du temps des Apôtres, où tout se déchaînait contre la religion et ses ministres... Dire qu'il n'y a pas de bien à faire, c'est une parole outrageuse à Jésus-Christ.

Trois jours après son ordination en 1850, Antoine, ce jeune de 24 ans « FRANCHI le RHONE » : il est envoyé à la Guillotière, à la paroisse St André, de l'autre côté du Rhône, chez les « barbares » comme disait Ozanam, chez les « sauvages » ! comme disait sa mère, au cœur des masses populaires... Il est heureux de cette nomination. Le voici qui franchit le pont de la Guillotière et arrive dans le faubourg aux rues rectilignes, aux maisons basses et sans allures... Ici ce sont des déracinés venus récemment de la campagne, perdus dans ce nouvel univers de la grande industrie naissante...

La paroisse St André de La Guillotière : une paroisse de banlieue de 8000 habitants, très étendue, qui vient d'être créée à cause de l'afflux des émigrants : une paroisse sans assises et sans ressources, avec une église provisoire qui ne sera remplacée qu'en 1864. » *(Extrait du Livre La Vie du Père Chevrier de J F Six)*

Antoine Chevrier invite le prêtre à être ami du peuple :

« Jésus-Christ a travaillé comme un pauvre jusqu'à 30 ans... S'il y a un homme sur la terre qui passe pour ne rien faire, c'est le prêtre !... Triste réputation ! Le prêtre, plus que personne, doit travailler toute la journée. Les maçons travaillent bien tout le jour, les charpentiers, les menuisiers, les cultivateurs, les tailleurs etc... Tous ces gens-là travaillent tout le jour et même quelquefois la nuit, pour gagner leur vie et celle de leurs enfants et le prêtre aurait un sort plus doux que les autres... N'est-ce pas parce que le prêtre n'a pas travaillé, ou mal travaillé, que le champ du Père de famille est en si mauvais état, que l'ignorance a envahi nos pauvres ouvriers et qu'ils se soulèvent aujourd'hui contre nous ? V.D. (Véritable Disciple p. 191)

« Dieu a mis dans certaines âme un sens spirituel et pratique qui renferme plus de bon sens et d'esprit de Dieu qu'il y en a dans la tête des plus grands savants. Témoins, certains bons paysans, quelques bons ouvriers, quelques bonnes ouvrières, femmes qui comprennent de suite les choses de Dieu et savent mieux les expliquer que bien d'autres... » VD 219

« Plus nous serons pauvres et désintéressés, plus nous serons amis du peuple » V.D. 316 « Le prêtre est un homme dépouillé, le prêtre est homme crucifié, le prêtre est un homme mangé. » V.D. 533

Jésus « parle avec simplicité : tout est simple... et nous, c'est le contraire ! » VD 442

Des Paroisses confiées au Prado

1- Le PRADO avant le découpage de la région parisienne

Le Prado a commencé à planter ses racines à Saint Denis dès 1952.

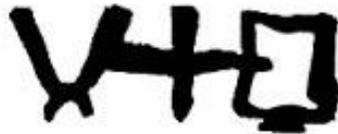
Les premiers prêtres de Paris entrés au Prado ont été ordonnés entre 1945 et 1947 et sont entrés au Prado dans ces mêmes années.

Ils ont été envoyés dans différentes paroisses du diocèse de Paris. Ce sont les pionniers. Ils se nomment :

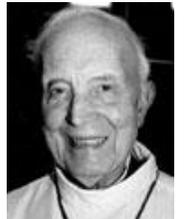
- Georges ARNOLD, né en 1922, ordonné en 1947
- Marcel AUBIGNAT, né en 1917 et ordonné en 1947
- Pierre CHEVALLIER, le plus âgé, né en 1915. Ordonné en 46
- Michel BARBE, né en 1918, ordonné en 1945
- Paul DAIX, né en 1921, ordonné en 1947
- Olivier FRADIN, né en 1926, ordonné en 1953

Tous nommés dans des paroisses ouvrières, ils ont été progressivement regroupés pour qu'ils mettent en place des Communautés en milieu ouvrier.

Les autorités diocésaines ont alors choisi, en 1952, Saint Denis et ont confié à **Michel Barbé** la paroisse Ste Geneviève de la Plaine Saint Denis, aidé de **Marcel Aubignat** son vicaire, en 1952. Et dans le même temps et parallèlement nommé 2 vicaires à St Denis de l'Estrée.



Ce secteur de St Denis était la partie du diocèse de Paris qui était confiée à Jacques LECORDIER qui devint Evêque auxiliaire de Paris le 23 juin 1956 puis évêque de Saint-Denis lors de la création du diocèse érigé le 9 octobre 1966.



2- Une réalité ouvrière en pleine évolution

Le 10 juillet 1964 avait été voté la Loi sur la réorganisation de la région parisienne prévoyant la création de nouveaux départements. Et le 25 février 1965 était sorti le décret d'application de la loi organisant la mise en place des nouveaux Départements sur 3 ans.

La ville de St Denis en pleine évolution, très fortement marquée par la réalité ouvrière constituait une ville « phare » et un véritable défi à relever pour la naissance de ce nouveau diocèse et son premier évêque qui avait choisi comme devise : « *Pour vous, je suis apôtre* ». (1 Cor 9, 2)

Des migrants arrivants dans des bidonvilles

« En France durant les années 1950, la prospérité économique liée à la reconstruction de l'après-guerre a entraîné l'arrivée d'un grand nombre d'émigrés. Ces flux de migrants sont venus s'ajouter à une



population en mal de logement et les étrangers n'ont eu d'autre alternative qu'une installation dans des baraques en périphérie des grandes villes. Ces bidonvilles sont devenus un lieu spécifique de la marginalité. Les pouvoirs publics ont dû réagir à ce problème mais il a fallu attendre les années 1970 pour que soit éradiqué le dernier bidonville.

Conséquence de la politique d'appel à la main d'oeuvre, **un migrant clandestin sur quatre en 1962 et un sur deux en 1965 échouait dans un bidonville** : à présence illégale, logement illégal. Peu de rapports ou documents officiels, peu de données existaient jusqu'alors sur la structure de ces îlots urbains et leur population : l'Etat, indifférent, avait délaissé dangereusement ces espaces sur lesquels il ne possédait guère d'informations. Il éprouvera les pires difficultés pour reprendre en main la situation quelques années plus tard, conscient de l'importance de l'enjeu. » (Cf Annexe : article d'Yvan Gastaut)

3- La création du Diocèse de St Denis en 1966

Le 8 octobre était promulguée officiellement la nouvelle organisation pastorale de la province de Paris. Les deux diocèses de Paris et de Versailles étaient fractionnés en 7 diocèses. Celui de Meaux restant inchangé. Le nouveau territoire du diocèse de Saint-Denis était alors composé, pour 2/3 provenant de Paris et 1/3 de Versailles...

4- Des Paroisses confiées au PRADO

Ce choix de faire appel au Prado à travailler auprès d'une population très exploitée, sur cette ville de St Denis très marquée par une tradition ouvrière, est un choix du diocèse de Paris, choix soutenu par Mgr Lecordier. De là aussi cet appel à inviter les sœurs du Prado à s'y implanter et à inventer la mission qui pourrait être confiée à des Frères du Prado.

Même si, à cette époque, le Prado cherchait à rassembler des prêtres pradosiens dans une même équipe pour y vivre une vie d'équipe telle que la proposait le Père Chevrier, il insistait sur leur caractère diocésain.

C'est donc ainsi que, **dans les années 60, se sont créés des pôles de vie marqués par le Prado** : Plaine St Denis en 1955 avec un curé (Michel Barbé), St Denis avec les Frères du Prado, les Sœurs du Prado, le Montfort à Aubervilliers (Olivier Fradin), Saint Ouen le Vieux (Hubert Morin), Sevrans (Pierre Dupont) ...

Le but poursuivi n'était pas de créer des institutions pradosiennes mais **d'être au cœur des réalités de la vie du Département**, dans ses fragilités mais aussi ses dynamismes, dans la plus grande proximité possible. C'est ce qu'on appelait d'un terme bizarre : **le « vivre-avec... »**

C'est ainsi que les prêtres étaient dans les paroisses ouvrières, que les Frères, les Sœurs et des laïcs ont vécu dans des conditions très modestes (rue Brise Echals à St Denis, au Montfort à Aubervilliers, à La Plaine St Denis. Ils se sont mis au service des Mouvements d'Action Catholique (JOC, JOCF, ACO, ACE).



C'est ainsi que des sœurs, des frères, des prêtres ont joué un rôle important dans les Organisations ouvrières, sans en être responsables, comme à Chaix, Pigmy, Jeumont, Secap, Chausson...)... En contact direct avec des militants ouvrier. Par ailleurs, **ils vivaient au coude à coude avec des personnes en grande précarité** (Le NID, Vie Libre et les personnes dépendantes de l'alcool, les Equipes Fraternelles...)

Les paroisses de St Denis et des secteurs environnant sont alors marquées par un travail auprès des jeunes, la place des patronages était importante notamment « L'Avant Garde de St Denis » sur le centre de St Denis et un autre patronage sur la plaine St Denis, et la présence d'écoles catholiques tenues par les frères des écoles chrétiennes et les sœurs.

La municipalité avait commencé à mettre en place des patronages municipaux qui au départ avaient du mal à rivaliser avec les patronages catho.

Les anciens patronages tendaient à prendre leur autonomie et sportivement compétitifs prenaient leur essor sportif et culturel : L'avant-garde à St Denis L'Alsace de Bagnolet ou le club sportif du Blanc-Mesnil.

Des équipes de JOC et JOCF existaient dès avant la guerre et avaient formé des militants chrétiens engagés dans l'action ouvrière à Colombes. Yves Ledanseur et Michel Guillot , Marcel Aubignat, Roger Jau ont eu des responsabilités dans ces groupes chrétiens mais ont mis leurs plus grands efforts dans le soutien des mouvements de jeunes JOC, JOCF Cœurs vaillants.

Les prêtres de cette génération ont vécu une grande proximité avec les paroissiens. L'objectif était de construire des paroisses unies et chaleureuses ayant le souci d'être missionnaires à la manière du Père Michonneau à Colombes.

Très vite mais progressivement une famille du Prado s'est constituée comprenant les prêtres, les religieuses, les frères, l'IFP (Institut séculier féminin du Prado), les laïcs du Prado.

On croit pouvoir dire que toutes ces actions se sont fondues dans la pastorale du diocèse sans porter une étiquette, celle du Prado.

Le caractère diocésain du Prado lui a permis de fort bien prendre sa place avec ce nouveau diocèse qui naissait et d'y jouer, humblement mais activement son rôle et la mission qui lui était confiée.

Cette proximité, tout au long de cette histoire, a su se faire forte auprès des migrants et des sans-papiers et plus récemment les cercles du silence...

Georges ARNOLD : *l'un des 1ers Pradosiens du 93*



J'ai entendu parler du Prado pour la première fois au Petit Séminaire de Paris, replié pendant la guerre, en 1941, à l'abbaye de Fontgombault. C'est le père Moissoner, supérieur du séminaire, qui nous a parlé du Père Chevrier, fondateur du Prado, comme d'un homme profondément « spirituel ». **La forte spiritualité d'Antoine Chevrier, modèle du prêtre, a retenu mon attention.**

Plus tard, au grand séminaire d'Issy-les-Moulineaux, en 1943, parmi les annonces de librairie, **on nous a présenté « Le Véritable disciple de Notre Seigneur Jésus-Christ »**, l'ouvrage où le père Chevrier expose sa « doctrine spirituelle ». Et cet ouvrage a suscité un véritable intérêt chez d'autres séminaristes. **Je me le suis procuré et j'ai commencé à le lire avec passion, car il représentait mon idéal de vie spirituelle et apostolique.**

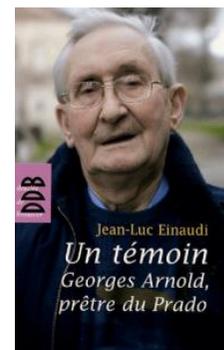
Par ailleurs un petit groupe de séminariste s'est formé autour du Tiers-Ordre franciscain. En faisaient partie plusieurs de ceux qui entreront au Prado. La pauvreté évangélique de saint François nous attirait.

Sur ces entrefaites, en 1945, le Père ANCEL, supérieur du Prado, futur évêque auxiliaire de Lyon, est venu faire aux séminaristes de théologie une conférence sur l'Évangile. Il n'a pas parlé du Prado qui ne rassemblait alors que soixante-sept prêtres, tous à Lyon. Mais, en sortant de la salle, je me suis dit, avec un autre séminariste, Marcel AUBIGNAT, ou Paul DAIX, je ne sais plus : « « Je décide d'entrer au Prado. »

A l'été 1946, je me rends au Prado à Limonest, près de Lyon, pour un stage d'une dizaine de jours avec d'autres postulants. J'y rencontre le Père Ancel. Au retour j'écris au cardinal Suhard, archevêque de Paris, mon évêque, pour lui dire mon projet d'entrer au Prado. Il me répond positivement par retour du courrier.

Ordonné prêtre en 1947, je choisis de mettre **cette phrase au dos de mon image d'ordination : « Servir les pauvres pauvrement. »** Nommé en paroisse à Saint Maur-Joinville, je tiens à me rendre en vélo chaque mois à Argenteuil, où s'est établie une équipe du Prado. Le Père Ancel y participe régulièrement.

En 1952, je demande à effectuer mon « noviciat » à Lyon en vue de mon engagement définitif. J'y participe avec Pierre Chevallier. Désireux tous deux d'être nommés au retour dans la banlieue ouvrière, nous nous retrouvons à Saint Denis avec Gabriel de la Porte du Theil, où nous formons une équipe du Prado. »



Parcours de Georges ARNOLD

1947 à 1952 : Saint-Maur - Joinville

1952 - 1953 : Lyon / Noviciat du Prado

1953 : Saint-Denys de L'Estrée

Janvier 1955 à Saint-Denis Inondations : "L'Évangile par les pieds dans l'eau"

Logement 18 Rue Brise Echals 56 au milieu des travailleurs nord-africains

1959 à 1967 : A Epinay : aumônier du Foyer du Nid + "Vie libre" + Equipes Fraternelles

29 juin 62 : Lettre au cardinal Feltin

1962 : En décembre, Rencontre avec Madeleine Delbrel

1963 : Responsable Pastorale Nord-Africains pour diocèse de Paris

1965 : Elu au Conseil Prado de France à l'été 1965

1967 : Permanent Prado de France

1971 : Participation au lancement et accompagnement de l'équipe PO des BTP (Bâtiments Travaux Publics) : Prado avec la Mission de France

1973 : Elu responsable du Prado France après Pierre Homery (70 PO pradosiens)

1977 à 83 : A Lyon, élu responsable général du Prado avec Roger Servy et JYves Ollivier, après Pierre Berthelon

1983 : Saint-André de Bobigny et Tous les Saints

1984 : Création Journal mensuel de "Les Uns et les Autres" puis "Info Eglise 93"

1989, : Paroisse Saint-André de Bobigny

1994 à 2011 : Coopérateur à la paroisse de Saint-Ouen



Témoignage de Georges ARNOLD :

*« Au cœur des masses,
en suivant Jésus-Christ de plus près... »*

« Le message d'une vie, c'est cette vie elle-même »

Une visite va avoir des répercussions sur Georges Arnold : celle que l'abbé **Jean Rodhain** vient faire aux séminaristes dans les premiers mois de l'année 1943. Avant-guerre, l'abbé Rodhain a fait partie de l'équipe des aumôniers de la JOC-JOCF et a été l'un des organisateurs du rassemblement de plusieurs dizaines de milliers de jeunes travailleurs au parc des Princes en juillet 1937.

Georges lit des ouvrages de l'abbé Henri Godin, l'un des inspirateurs de la JOC, notamment « *France, pays de mission ?* »... Les auteurs lancent un appel à l'esprit missionnaire pour conquérir le prolétariat. Pour cela, il faut des « **missionnaires qui doivent se faire peuple avec le peuple.** »

A la suite de son expérience en usine, Georges se sent solidaire du monde ouvrier : « *Il y avait toute une mystique de la présence au*

monde.. En usine, je m'étais dit : j'ai un monde à découvrir. J'en suis loin. Et ce sont ces gens-là que je vais retrouver dans mes paroisses de banlieue... »

Les nouveaux prêtres craignent particulièrement d'être nommés pions ou préfets de division dans les grandes écoles catholiques comme le collège Stanislas ou le collège Albert-de-Brun à Nogent sur Marne. Les jeunes prêtres sont alors nombreux et leur utilisation dans ces établissements est donc très économique !

Nommé en 1947 à Saint-Maur des Fossés dans un quartier populaire, il est nommé aumônier JOC. La devise du mouvement, sa mystique, est « Sois fier, ouvrier ! **Nous referons chrétiens nos frères.** » Il se lie d'amitié avec des prêtres ouvriers envers lesquels il éprouve de l'admiration.

A Saint-Maur, il lui arrive de souffrir de l'anticléricalisme. Le port de la soutane déclenche parfois des manifestations d'hostilité. Quand il doit prendre le métro ; il se fait « couaquer » ! Sur son passage, il entend imiter le corbeau ou bien crier : « Sale curé ! »

En 1952, il fait son noviciat au Prado à Lyon : le maître des novices est le père Antoine Goutagny qui deviendra ensuite aumônier nationale de l'ACO... Il leur fait partager son amour du monde ouvrier, l'histoire de la JOC, de l'ACO dont il leur transmet la théologie.

En juillet 1953, Georges est nommé à St Denys de l'Estrée en compagnie de deux autres pradosiens, Pierre Chevalier et Gabriel de la Porte du Theil. Georges se voit attribuer le quartier de la gare, avec la rue du Port qui descend vers la Seine. Très vite, il y découvre les logements insalubres, les usines de produits chimiques qui bordent la Seine et exhalent leurs puanteurs. Sur la Seine, des femmes lavent leur linge sur des bateaux-lavoirs... Saint Denis est alors une ville où le parti communiste est très fortement implanté. « Je ne pouvais pas ne

pas être frappé à mon arrivée en constatant une fois de plus, mais là plus qu'ailleurs, l'importance du fossé qui sépare l'Eglise de la classe ouvrière. » Il ne tarde pas à se rendre compte que bon nombre de catholiques sont éloignés des réalités de la vie des quartiers populaires. D'un autre côté, des chrétiens de la paroisse de l'Estrée, qui sont des travailleurs, anciens militants de la JOC, cherchent leur voie...

La population du quartier est composée de travailleurs dont bon nombre d'Algériens, ouvriers en usine. Il veut se rapprocher de plus en plus du monde ouvrier et envisage de devenir prêtre-ouvrier sans pour autant abandonner la paroisse. Mais, en septembre 1953, le pape Pie XII a interdit les prêtres-ouvriers et ils doivent quitter leurs lieux de travail le 1^{er} mars 1954.

Durant l'hiver 1954-1955, une crue de la Seine inonde les quartiers qui en sont proches et leurs misérables habitations. Le niveau de l'eau atteint jusqu'à un mètre vingt. (A Paris, le 23 janvier, la Seine avait atteint 7, 24 mètres)...Durant tout ce mois de janvier 1955, on ne se déplace plus qu'en barque... Avec des militants communistes et des chrétiens, Georges les pieds dans l'eau, participe au secours des habitants, pour tenter de sauver leurs pauvres meubles : « *Les inondations de janvier 1955 me donnèrent l'occasion de me mettre au service des gens très simplement. J'ai ainsi connu beaucoup de monde de façon très naturelle, en déménageant les lits et les armoires, les pieds dans l'eau. J'entends encore quelqu'un me dire avec une naïve surprise, qui en dit long sur l'opinion des gens à l'égard du prêtre : « Ah ! c'est un curé et... il travaille ! »*



A partir de 1971, Georges participe, en tant que représentant du Prado, au **lancement et à l'accompagnement de l'équipe des prêtres-ouvriers du Bâtiment et des Transports publics**, aux côtés de prêtres de la Mission de France, Noël Le Saout et Gilles Couvreur. Cet engagement av se poursuivre durant une dizaine d'années. Les prêtres-ouvriers du BTP sont une vingtaine.

Fin janvier, il rend hommage à la mémoire **d'Alfred Krumnov, appelé le plus souvent Fredo**, qui vient de décéder. Militant ouvrier, chrétien, ancien permanent de l'ACO, habitant St Denis, Fredo Krumnov était une des figures marquantes de la CFDT de ces années-là : *« J'aime les militants, ces hommes et ces femmes qui ne se résignent pas à l'état présent des choses, où trop souvent le plus fort écrase le plus faible. J'aime ces hommes et ces femmes qui veulent vivre debout, qui refusent de se débrouiller chacun pour soi ou pour leur seule famille, qui travaillent avec désintéressement à faire un monde nouveau. Cette lutte est « exaltante » aux deux sens du mot. Elle est passionnante et elle grandit l'homme. Certains se durcissent parfois dans cette lutte difficile. Mais j'en connais tellement que le souci permanent des autres humanise, purifie, approfondit ! Pour cela, il faut que la source soit pure, que l'action coule d'une foi, comme un fleuve naît de sa source. Fredo était de ceux-là. Il croyait en l'homme. Il croyait en Dieu. Il croyait en l'Amour. Il croyait que Dieu est Amour. »*

Lors de la fête de ses 50 ans de ministère, il résume ces longues années de compagnonnage avec le monde ouvrier :

*« Si je me remémore ces 50 ans d'existence au service de l'Evangile, un mot peut suffire : le **DIALOGUE**. Dialogue à l'air libre avec toutes sortes de personnes et de groupes : travailleurs de ma banlieue, élus de nos villes, marxistes convaincus ou non, athées militants ou non, exclus en tout genre (victimes de la prostitution et de l'alcoolisme, sans papiers, sans droits) ,croyants musulmans, et enfin, bien sûr dialogue permanent avec mes frères chrétiens.*

Extrait du Livre « *Un témoin, Georges Arnold, prêtre du Prado* »
Editions Desclée de Brouwer